

Jean-Michel Bouhours et al., *Kees Van Dongen*, Paris: Éditions Hazan, 2008, xv + 343 p.

Cet énorme catalogue illustré consacré au peintre Kees Van Dongen (1877-1968) accompagne une importante rétrospective présentée au Nouveau Musée National de Monaco (en 2008), au Musée des beaux-arts de Montréal (en 2009), puis à Rotterdam, ville natale de l'artiste. Pour l'anecdote, son véritable prénom était «Cornelis»; il utilisait le surnom «Kees», que l'on prononçait «Kiss», pour signer ses toiles; mais ses amis l'appelaient souvent «Kiki» (pp. 2 et 13). Par ailleurs, certains journaux de Deauville le désignaient comme «le maître hollandais» durant les années 1920 (p. 250). Le jeune Van Dongen grandit dans un milieu austère des environs de Rotterdam, et ses parents l'inscrivent très tôt à l'Académie des arts et des sciences de cette ville. Outre les illustrations qui lui sont commandées pour diverses publications, ses premières œuvres décrivent des scènes urbaines de Rotterdam, son port, la «Zandstraat», rue très animée au tournant du siècle, mais aussi un grand nombre de portraits.

Dès les premières pages, une chronologie très détaillée établie par Emmanuelle Capra relate les principales étapes de sa carrière: son premier voyage — déterminant — à Paris en 1897, où il s'établira deux ans plus tard; puis, très rapidement, Van Dongen trouvera son style: d'abord influencé par le symbolisme et le réalisme, passant du néo-impersonnisme au tachisme, et se tournant enfin vers le fauvisme au début du 20^e siècle (p. 2). Son art est très tôt marqué par l'audace dans ses couleurs et ses sujets; ses nus équivoques sont nombreux:

on en trouve au moins une cinquantaine réunis seulement dans ce livre, dont un fameux tableau, «Le Châle espagnol» (p. 256), qui fit scandale au Salon d'automne de 1913: le commissaire de police de Paris avait cru bon de faire décrocher la toile avant le vernissage (p. 38). Plus tard, dans un entretien daté de 1958, Van Dongen expliquait comment le choix de ses modèles avait déterminé l'avènement de son propre style :

«Devant mes filles nues aux châles violents, les critiques ont craché de l'encre. Or ce n'était pas tellement par amour de la couleur stridente que j'opposais les rouges aux verts; mais comme je n'avais pas d'argent pour me payer des modèles professionnels, j'allais dans les bistrotts ramasser les filles qui, pour un café crème, acceptaient de poser quelques heures. Et ces braves gosses portaient en maquillages hurlants l'enseigne de leur métier sur leur visage. C'est ainsi que naît une réputation, et que l'on devient fauve» (Van Dongen, 1958, p. 38).

Durant les années 1930, ses œuvres se transposent vers un style moins violent, et plus décoratif. Or, contrairement au triste destin de son compatriote Van Gogh, Van Dongen connaîtra rapidement le succès, la consécration, la prospérité, la renommée internationale, dès 1908. En 1927, le Stedelijk Museum d'Amsterdam organise une première rétrospective Van Dongen en son honneur; ses toiles y seront de nouveau exposées en 1937 (p. 10). Sa cote semble pourtant diminuer à la fin des années 1920 et durant la crise qui suit. Pendant quelques années, on lui reprochera d'avoir visité l'Allemagne hitlérienne en 1941, ce qui lui vaudra par la suite d'être exclu de certains cercles, surtout

Book Reviews

après la fin de la guerre. Il mènera par la suite une vie mondaine, mais continuera de peindre, bien que sa production d'après 1940 soit presque absente de ce catalogue. Puis, suivront les hommages et les rétrospectives, entre autres pour saluer ses 90 ans, en 1967. Curieusement, sa mort passera presque inaperçue, survenant au beau milieu des événements de Mai 68.

Indéniablement, l'ouvrage est très bien documenté et l'iconographie semblera exhaustive, couvrant presque toutes ses périodes de sa longue vie : on y découvre même des photographies du jeune Van Dongen écolier et de la malterie familiale à Delfshaven (p. 3), puis Van Dongen à l'Académie de Rotterdam et à Groenendaal (p. 4). En plus d'une centaine de reproductions et autant de photographies, le catalogue *Kees Van Dongen* comprend plusieurs textes de fond d'un grand intérêt, dont celui de l'historienne Anita Hopmans. Dans un chapitre précis sur les débuts du peintre et sur ses fréquentations, Hopmans explique l'engagement politique de Van Dongen, proche des milieux anarchistes; ainsi, il s'opposera à la Guerre des Boers, en 1901 (p. 90). De nombreux entretiens très instructifs sont également réunis pour une rare fois : par exemple celui que le peintre accorda à Paul Guth en 1949 (pp. 30-35) et plusieurs autres, y compris un bref dialogue avec le fils de l'artiste, Monsieur Jean-Marie Van Dongen, réalisé en 2007 pour ce catalogue (p. 327-329).

D'autres chapitres de qualité mériteraient d'être signalés: Martine D'Astier rassemble des extraits du journal intime de Jacques Henri Lartigue dans lesquels il est fréquemment question de son ami Van Dongen. Plus loin, l'historienne de l'art Aruna

D'Souza explique en quoi les toiles innovantes de Van Dongen pouvaient être si choquantes pour ses contemporains, autant pour les Hollandais réputés si pudiques que pour les critiques new-yorkais qui ne saisissaient pas la double «déformation anatomique et chromatique» qui faisaient sa signature dès 1908 (p. 181).

Ce catalogue étoffé, l'un des rares ouvrages en français lui étant consacré, rend pleinement justice au talent de Kees Van Dongen. La qualité et l'abondance des reproductions ravira les amateurs de beaux livres. Le travail éditorial accompli par les Éditions Hazan pour ce livre de grand format est impressionnant; les reproductions ne sont jamais trop petites et permettent d'apprécier pleinement les détails, la finesse du trait de pinceau, l'intensité des coloris. Toutefois, et ce serait mon seul reproche, on notera qu'il est parfois difficile de se repérer au fil des pages, car la numérotation des œuvres se partage entre des numéros de figures et des reproductions, selon deux systèmes concurrents. De plus, l'ouvrage ne compte pas d'index alphabétique qui permettrait de localiser une toile d'après son titre. La liste des œuvres exposées apparaissant en fin de volume n'est d'ailleurs pas paginée. Mais ces défauts d'organisation ne réduisent en rien l'indéniable qualité de ce beau catalogue, certainement le plus réussi de tous ceux que nous ayons vus depuis des années. Étant donnée la rareté des ouvrages qui lui ont été consacrés, j'encourage les amateurs d'art à se procurer rapidement le catalogue *Kees Van Dongen* avant qu'il ne soit épuisé, comme les précédents ouvrages traitant du même sujet.

YVES LABERGE
Université Laval